

Les communautés de base en Amérique centrale:

Le témoignage du martyr

A.Zenteno, s.j.

A la fin de l'année dernière et au début de la présente, nous avons eu beaucoup de contacts avec les communautés de base de l'Amérique centrale. Tout ce que nous avons appris au contact de ces communautés, on peut le résumer en deux mots: engagement et témoignage du martyr.

Lors de la Rencontre Internationale Oscar Arnulfo Romero, en novembre 1980, nous fûmes particulièrement frappés par le témoignage de milliers de paysans et d'ouvriers, membres de communautés qui, avec sept prêtres et Mgr. Romero, ont donné leur vie à cause de leur engagement évangélique au service du peuple.

Lors de cette même Rencontre, et au cours de rencontres postérieures, nous avons approfondi d'autres aspects des CEB d'Amérique centrale. Ce qui m'a le plus surpris des CEB au Panama, par exemple, c'est le fait que la coordination des communautés de base est confiée à des jeunes de 20 à 25 ans. Même si assurément il y a présence de certains prêtres agissant comme personnes-ressources, la responsabilité de la démarche de ces communautés ce sont les jeunes qui la portent.

Au Salvador et Guatemala, on vit un interminable baptême de sang. Au Nicaragua les communautés ont participé très sérieusement au processus de changement et de reconstruction de leur pays. Approfondissons un peu la réalité de ces communautés nicaraguayennes.

Risquer pour la libération

1. Le temps du dictateur. Sous Somoza, les réunions politiques ou syndicales étaient interdites. Mais les communautés, elles, faisaient leurs rencontres en pleine rue. Les gens ne se réunissaient pas à un échelon plus étendu par crainte de massacres.

Cependant, dans les communautés, on se réunissait autour de la Bible et des problèmes du peuple. Ainsi le peuple s'est formé et s'est organisé. Par exemple, à Managua, les communautés de différentes paroisses ont commencé à se rassembler; elles organisèrent les premières manifestations et marches de protestation contre la hausse du coût de la vie. C'est là aussi que virent le jour les communautés de jeunes.

Tout de suite après ces marches de protestation il y eut des massacres et le peuple dut se disperser. Les jeunes prirent la cathédrale et quelques églises en signe de protestation contre ces tueries.

En 1976, il y eut l'assassinat de paysans. Le peuple n'arrivait pas à croire possible un assassinat si cruel jusqu'à ce qu'il leur fut confirmé par le témoignage d'un évêque et de quelques prêtres.

Les membres des communautés nous ont dit: "*La Bible nous a secoués et nous avons vu que nous ne pouvions pas demeurer muets comme des chiens et nous sommes retournés participer aux manifestations*". Très important aussi fut l'appui que les femmes des communautés donnèrent dans la dénonciation des viols de femmes et des jugements honteux et humiliants.

Tout de suite après le tremblement de terre, le peuple de Managua s'est dispersé; beaucoup de membres de communautés sont allés habiter en province. De cette façon, la semence communautaire se répartit à travers le pays.

2. Le temps de l'insurrection: Comme nous l'avons vu, quand il n'y avait pas d'organisation, les communautés, à l'intérieur de leur engagement, ont contribué à l'organisation du peuple. Les sandinistes étaient surtout dans les montagnes et quand, après le tremblement de terre et la relocalisation du peuple, ils purent descendre à Managua, ils firent des rencontres avec les communautés. A cette époque du renversement du tyran plusieurs des personnes les plus engagées étaient membres de communautés et de groupes juvéniles. Aussi les chefs sandinistes reconnaissent-ils le rôle que jouèrent les chrétiens en ce temps-là.

Les jeunes et même les adolescents de 14 et 15 ans ont participé de façon toute particulière à l'insurrection. Les femmes prenaient des risques à porter les messages. L'une des femmes, membre de communautés, nous disait: "*ils ont tous exposé leur vie et s'exposèrent aux tortures, parce qu'ils virent que, comme chrétiens, ils ne pourraient supporter davantage l'oppression du peuple*". Cette prise de conscience naquit chez eux à la suite de Vatican II et Medellín.

Surtout chez les jeunes, le témoignage de foi et d'amour venait d'abord des autres jeunes morts au champ de bataille; leurs tombes se trouvaient dans les rues des milieux populaires; là même où ils étaient tombés, on les enterrait. Je me rappelle des phrases inscrites sur ces tombes: "*Comarade, tu es de ceux qui réalisent l'idéal de leur vie. Ce n'est pas la vie qui importe, c'est la conquête de la liberté du peuple*". "*Il a planté la croix dans son coeur et porté le fusil dans ses mains*".

3. Le temps de la reconstruction: Selon les commentaires entendus, les communautés sont également présentes dans les comités de reconstruction du pays. De ces communautés on dit que le critère qui a présidé à leur formation était le suivant: communautés de familles, gens qui vivent tout près les uns des autres, gens qui ne soient pas rétrogrades, gens engagés dans une organisation populaire.

Ce qui retient le plus l'attention chez les communautés c'est l'interpénétration de la foi et de l'engagement au service du peuple.

J'ai touché cet aspect de plusieurs façons mais je l'ai particulièrement senti au cours des réunions auxquelles j'ai pu participé.

Un jour j'ai assisté à une réunion de représentants de neuf paroisses de Managua. Ils étudiaient les thèmes d'un cours de Bible. A notre arrivée, ils discutaient le passage de la création et du veau d'or. Je me rappelle deux réflexions: ce que la Genèse appelle terre aride et jetée dans l'obscurité, c'était le Nicaragua sous Somoza. Maintenant la lumière est venue et la terre et les animaux sont là pour tout le monde. C'est le nouveau Nicaragua.

Mais maintenant aussi peut venir le péché et on peut abîmer l'oeuvre de la nouvelle création. De même que les juifs se tannèrent du désert et adorèrent le veau d'or, ainsi nous, nous pouvons nous tanner, regretter les faux dieux d'antan et ne pas poursuivre la lutte pour la reconstruction.

Cette unité foi-engagement était également notable tout au long de la campagne d'alphabétisation. Plusieurs affiches dans les églises la proclamaient: *"L'alphabétisation, c'est la libération". Nous avons vaincu par l'insurrection, nous vaincrons par l'alphabétisation".*

4. Le temps de l'appui au Salvador: C'est aussi à Managua que j'ai assisté à une veillée de prière organisée par les communautés en solidarité avec le peuple salvadorien. Lors de cette veillée on réfléchit, à partir de l'Exode, sur la façon dont Dieu veut la libération des opprimés. Ce soir-là on posa trois questions: pourquoi, comme chrétiens, on est venu aujourd'hui? Comment le Seigneur écoute-t-il un peuple qui réclame justice et liberté? Quelles actions concrètes pouvons-nous faire? Je transcris quelques-uns des réponses données ce soir-là.

Comme chrétiens nous sommes aujourd'hui à cette veillée
- parce que nous avons connu l'oppression et la guerre, nous les avons vécues dans notre propre chair.

Parce que les communautés doivent s'engager avec le peuple.
-parce qu'on ressent la douleur des frères en lisant la Bible
-pour prier et s'engager
-comme fils de Dieu, on est solidaires
-la Bible nous dit que Yahvé a entendu la clameur de son peuple, aujourd'hui, cette clameur vient du peuple du Salvador.
-l'oppression du Salvador, c'est un péché; nous voulons demander pardon pour ce péché et nous voulons lutter pour l'effacer.
-être chrétien c'est être engagé dans la lutte des frères.
-le Seigneur réclame justice: dire "non" à la solidarité, ce serait nier notre foi.
-leur douleur, c'est notre douleur.

Comment Dieu entend le peuple qui réclame justice?

-Dieu qui libère nous demande de prier et d'agir.
-nous demandons à Dieu qu'il les aide comme il nous a aidés, nous, dans les temps difficiles.
-seuls, nous les pauvres, nous pouvons aider le peuple du Salvador
-Dieu entend et fait que les hommes nous prions et luttons pour la libération

-les oreilles de Dieu sont dans la lutte pour le peuple qui donne sa vie pour sa libération.

-Dieu écoute le peuple parce qu'il est uni.

-Nous croyons que Dieu est le Dieu des pauvres et qu'il écoute leur cri.

Parlant des actions concrètes des membres des communautés, les participants disaient qu'ils aideraient malgré leur pauvreté même s'ils devaient manger moins de tortillas (gallettes), de riz et de fèves. Ils s'engageaient à travailler très dur à la récolte pour avoir des semences et pouvoir partager avec les Salvadoriens. Ils nous disaient aussi que leur meilleure façon d'aider le Salvador c'était de renforcer le processus de reconstruction du Nicaragua avec une conscience chrétienne.

Ce sont là quelques exemples de la vie des communautés du Nicaragua.

Ce tour d'horizon des communautés de base en Amérique centrale nous donne une vue diversifiée de l'humble espérance et du témoignage du martyre que ces communautés vivent. Il resterait beaucoup à écrire sur le témoignage et la vie des communautés indigènes de Rio Bamba (Equateur).

Mais au fond, il s'agit de la même expérience, c'est l'expérience d'un peuple croyant et exploité, dans l'attente de sa libération. Ce peuple développe une conscience toujours plus profonde de son unité latino-américaine: unité dans le processus d'exploitation auquel il est soumis par l'impérialisme; unité aussi dans l'exigence de libération que le Seigneur a déposée dans le cœur des peuples. Dans la vie des communautés, il n'y a pas d'actions grandes et spectaculaires; il y a la vie qui, comme dit l'Evangile, presque sans s'en rendre compte, croît chaque jour à partir de la graine déposée en terre. Elle donnera fruit à trente, à soixante et à cent pour un.

Ces communautés ne vivent pas isolées dans leur petit monde; elles sont partie prenante de l'Eglise et collaborent à sa transformation à partir du pauvre comme membre actif faisant entendre sa voie propre au sein de cette même Eglise. Les pauvres ne sont pas seulement évangélisés; ils sont ceux qui nous évangélisent.

Ces communautés sont aussi peuple, vivent au milieu du peuple et ne font pas que parler. Au contraire, toute leur vie constitue un témoignage évangélique de cette parole: *"Personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime"*.

Si nous pensons d'abord aux communautés du Mexique (et de l'Amérique centrale), il nous faut reconnaître que l'expérience brésilienne nous a éveillé à cette réalité des communautés et de cette Eglise renouvelée, plus engagée avec le peuple. Nous devons aussi reconnaître que les communautés de base de toute l'Amérique centrale nous ont donné des yeux nouveaux et nous ont sorti du rêve. Nous avons été impressionnés par l'énormité de l'injustice et par la proximité de l'impérialisme oppresseur. Nous avons oublié cette double réalité centro-américaine.

Dans le même sens, c'est ainsi que nous le commentait un prêtre dominicain - Nicaragua est comme l'étoile qui nous guide pour découvrir Jésus dans une nouvelle naissance au milieu des pauvres.

Il y a aussi Hérode qui veut tuer l'Enfant qui naît dans la libération des peuples d'Amérique centrale. Mais nous, nous croyons que l'Enfant grandira, se libérera et nous libérera par son sang versé.

De plus, comme le disaient d'autres membres de communautés se référant au Nicaragua et au Salvador, les chrétiens des deux communautés croient que le peuple est le nouveau David qui, avec quelques pierres et une fronde, renversera le géant Goliath et ainsi fera réalité la libération du peuple. Alors un monde plus juste rendra gloire à Dieu.

On a souvent manipulé la religion pour la mettre au service des oppresseurs, de l'exploitation du pauvre et de l'offense à Dieu. Contrairement à cela, les communautés en lien avec les autres expériences chrétiennes (dont Vatican II et Medellin furent l'inspiration de départ) sont signes du Royaume de Dieu présent au milieu de nous. Elles sont l'humble fleur plus forte que la botte qui veut la fouler au pied. Donc la botte, c'est la mort et le péché qui foulent au pied les frères, et la fleur, c'est la vie que Dieu nous a donnée en Jésus. Jésus est le grain de moutarde qui croît, le levain qui fait lever les masses.

Jésus continue sa présence de multiples façons dans notre histoire et certainement une de ces façons, c'est l'humble chemin plein d'espérance sur lequel aujourd'hui, en Amérique centrale et dans toute l'Amérique latine, les communautés de base suivent les pas de Jésus, avec le témoignage de leur vie et de leur sang versé.

Tiré de Servir, ano XVI no. 90, pp. 699 ss. Traduit par l'Entraide Missionnaire